

tribuée entre les concurrents. Plus de soixante dollars ont été consacrés à ce concours.

LA DIRECTRICE.

A Madame la Directrice du

"Journal de Françoise".

Madame,

Je reçois à l'instant, un chèque de quinze dollars, prix accordé par votre générosité pour ma nouvelle à votre concours. Veuillez accepter, avec mes sincères remerciements, l'expression de mes meilleurs sentiments.

DANIELLE AUBRY.

St-David d'Yamaska, 15 fév. '09

Madame la directrice du

"Journal de Françoise",

Montréal.

Madame,

J'ai le plaisir d'accuser réception de votre chèque au montant de dix dollars pour le troisième prix du concours littéraire.

Veuillez accepter mes meilleurs remerciements et me croire,

Votre obligée,

VICTORIA BEAULAC.

Montréal, 25 février, 1909.

J'accuse réception d'un chèque de cinq dollars (\$5.00), comme prix du concours littéraire et historique du "Journal de Françoise".

Remerciements.

GABRIELLE LAMONTAGNE.

AU TEMPS D'HELENE DE CHAMPLAIN

(MENTION HONORABLE)

Le soleil baissait à l'horizon et ses rayons rouges pénétrant à travers les arbres de la forêt, illuminaient d'un dernier éclat les feuilles des érables, doraient la tête blonde d'une jeune fille — de dix-sept ans environ — très occupée à cueillir des framboises. Elle s'arrêta soudain, vaguement inquiète du silence impressionnant de la forêt, regarda autour d'elle, puis appela : "Hélène!"... Un frémissement passa dans les branches, quelques oiseaux, déjà rentrés au nid, penchèrent la tête, surpris, mais personne ne répondit à l'appel. Effrayée pour de bon, la jeune fille cria cette fois de toutes ses forces : "Hélène! Hélène!"... Et cette fois encore aucune

voix humaine ne répondit à la sienne. La jeune fille resta hésitante. Debout, au milieu des arbres géants elle apparaissait toute petite, minonne et frêle, une enfant encore avec son visage rose, aux contours indécis, son menton à fossette, ses grands yeux bleus rieurs. Elle portait le costume des bourgeoises du XVII^e siècle : robe à rayures roses, tablier de mousseline blanche, petit bonnet de dentelle posé légèrement sur les boucles blondes qui encadraient sa figure. Les mains enfoncées dans les poches de son tablier, elle attendait immobile que faire, où aller ?

— "Pourtant, murmurait-elle, Hélène ne peut pas m'avoir abandonnée et monsieur de Champlain n'a certainement pas oublié son amie Madeleine ! Ah ! voici le sentier qui conduit au fort de Québec !"

Vite, sans plus réfléchir, elle se met à courir dans le sentier. Des branches parfois barraient sa route, fouettaient son visage, s'accrochaient à ses cheveux et la forêt devenait de plus en plus épaisse et sauvage. Découragée Madeleine s'arrêta un instant. Que faire ? La nuit tomberait bientôt et elle serait toute seule dans cette forêt immense, exposée à la rencontre de quelque animal dangereux et pis encore de quelque iroquois à la chasse. A cette pensée elle frissonna, les sauvages lui inspiraient une terreur insurmontable. Arrivée depuis peu de temps à Québec, elle n'avait pu s'habituer à leurs figures sinistres, à leurs cris stridents, à leur démarche rampante. C'était le seul nuage de son séjour dans la Nouvelle-France car elle aimait tout à Québec. Cousine et amie de madame de Champlain elle habitait avec elle l'Abitation et elle jouissait de la vie pleine d'imprévu qu'elles y menaient. Quelques femmes seulement peuplaient la petite colonie mais elles venaient souvent à l'Abitation, causaient sur les nouvelles du jour, les tours des sauvages, sur les navires de France toujours attendus avec impatience, sur les nouveaux colons etc... Les mains ne restaient pas inactives ; on cousait avec ardeur car les faiseuses étaient rares à Québec en 1623 et chacun devait compter sur son habileté personnelle. Puis les visites aux malades, au village indien. En hiver les promenades en raquettes, sur le

fleuve immense, devenu une grande plaine blanche. Le soir, les longues veillées sous la lampe, écoutant Champlain et ses lieutenants rendre compte de la journée et des travaux du fort. En été, les promenades se faisaient dans la forêt.

Ce jour-là, les habitants au fort étaient venus très nombreux et Madeleine marchait en avant, cueillant des fleurs, mangeant des framboises, s'arrêtant souvent pour contempler une jolie clairière entre les arbres, un nuage aux formes bizarres courant au-dessus des cimes. Ainsi elle s'était éloignée des autres. Champlain et sa femme la croyant sans doute en avant et voilà comment elle se trouvait seule, perdue dans la forêt. Mais on l'enverrait chercher bien sûr et Madeleine, à cette pensée, reprit courage, ce n'était pas une créature nerveuse et craintive, elle était même brave à ses heures, ce qui ne l'empêcha pas de tressaillir violemment en entendant craquer une branche d'arbre car elle aperçut une forme humaine qui s'avançait rapidement.

— "Un sauvage !" songea-t-elle. Mais son regard s'éclaircit, elle respira soulagée car l'homme qui approchait à grands pas n'était ni un iroquois, ni un algonquin. C'était un immense gaillard, à la figure bronzée sous le grand chapeau. Il portait un sac sur le dos, son mousquet au bras et sifflotait gaiement dans le chemin. Il s'arrêta brusquement en apercevant la jeune fille.

— "Par saint François, mon patron, est-ce que je rêve !" murmura-t-il tout ébahi.

Les lutins de la forêt prendraient-ils une forme féminine maintenant, ou était-ce vraiment une créature humaine qui était là devant lui.

Madeline avait vite repris son aplomb et elle interpella l'homme tranquillement.

— Pourriez-vous me dire, monsieur, quel est le chemin le plus rapide pour aller à Québec ?

— A Québec ! mais vous lui tournez le dos en ce moment et puis vous en êtes très loin. Vous ne pourrez jamais y arriver ce soir.

— Pas ce soir ! Alors où vais-je passer la nuit ?

— Ça ! fit le jeune homme en haussant les épaules, je n'en sais rien. Pouvez-vous me dire, en revanche, si vous tombez du ciel ou si vous avez

Plus de catarrhe par l'emploi de la Nazaline Chretien Zaugg.